

La Maison-Dieu, 123, 1975, 153-159.

Paul DE CLERCK

CHRONIQUES

LITURGIE DE L'ÉGLISE PARTICULIÈRE ET LITURGIE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

DEPUIS 1953, une cinquantaine de personnes appartenant aux grandes confessions chrétiennes, spécialistes en liturgie, théologie, histoire, Ecriture sainte et autres sciences utiles à l'étude du culte, ont l'occasion de se retrouver, pour des Semaines d'études liturgiques, grâce à l'hospitalité de l'Institut Saint-Serge¹ et de son recteur, faite de la chaleur communicative de l'Orient, de la simplicité évangélique et de quelques arbres parisiens proches des Buttes Chaumont.

Perspectives générales sur la Semaine d'études de 1975

A cette XXII^e Semaine (30 juin-3 juillet 1975), pour la première fois dans l'histoire de ces Congrès², aucun des deux fonda-

* Les sous-titres et les notes sont de la Rédaction.

1. On trouvera un historique et une présentation du travail et du rayonnement de cet institut dans l'ouvrage de A. KNIAZEFF, *L'Institut Saint-Serge. De l'Académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui*, Paris: Beauchesne (coll. « Le point théologique », 14), 1974, 152 p.

2. Sur la présentation de ces Semaines, cf. I.-H. DALMAIS, « La XVIII^e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge (Paris) sur les ministères, 29 juin-2 juillet 1971 », *La Maison-Dieu* (107), 1971, pp. 75-78. — B. BOTTE, *Le mouvement liturgique. Témoignage et souvenirs*, Paris: Desclée, 1973, chap. 12 : « Les Conférences de Saint-Serge », pp. 136-144 —

teurs n'était présent : le Père Cyprien Kern est mort depuis, et Dom Botte, qui tient à ces rencontres comme à un de ses enfants les plus chers, n'a pu faire le déplacement, mal remis encore d'une maladie qui l'a terrassé au printemps ; au cours de la séance d'ouverture, à laquelle plusieurs évêques orthodoxes étaient présents, le Père Gy lut un message du « patriarche » belge, auquel l'assemblée s'empessa de témoigner sa sympathie par une lettre portant la signature de tous les participants.

Plusieurs parmi eux ont estimé que le Congrès 1975 était un des plus réussis que Saint-Serge ait connus. Cela tient très certainement à l'intérêt de la confrontation œcuménique sur les relations entre liturgie de l'Eglise universelle et liturgies des Eglises particulières ; alors que le catholicisme a connu ces derniers siècles l'unité liturgique et en a fait la théorie, l'Orthodoxie vit habituellement dans la conscience d'une uniformité théorique, mais qui n'est pas appuyée sur une théologie de la centralisation ; les Eglises issues de la Réforme, dont les représentants n'étaient malheureusement pas nombreux cette année, connaissent le principe de la liberté liturgique, tout en redécouvrant ces dernières années les structures et les fondements traditionnels ; quant à l'histoire, elle atteste, du moins en Occident, le passage de liturgies locales diverses à la prédominance progressive de l'une d'entre elles. La problématique, on le voit, favorisait des études sérieuses et des échanges nourris.

Cette problématique a été abordée par vingt conférenciers ; leurs approches peuvent se ranger, me semble-t-il, en trois groupes : certains ont étudié une tradition liturgique, et éventuellement ses répercussions sur d'autres familles liturgiques ; un second groupe a analysé la dialectique unité-diversité ; d'autres enfin ont envisagé l'idée de réforme liturgique et ses réalisations diverses.

Réformes ou évolution de la liturgie

La question de la réforme liturgique a été touchée d'emblée par l'archiprêtre A. Kniazeff, recteur de l'Institut Saint-Serge, dans son étude d'une rubrique du *Typikon* laissant au président de l'assemblée une certaine liberté ; cette possibilité, permettant adaptation et souplesse, mais aboutissant le plus souvent à défi-

Voir un essai d'étude générale sur les thèmes de ces journées et sur les divers conférenciers dans F. PETIT, « Les Conférences Saint-Serge », *Ephemerides Liturgicae* LXXXVIII, 1974, pp. 124-130.

gurer la liturgie, rend-elle la réforme superflue ? L'échange qui suivit permit de se rendre compte que la question était brûlante dans les milieux orthodoxes. Le Père M. Arranz, de l'Institut oriental de Rome, brossa, avec l'érudition qu'on lui connaît, une vue synthétique du développement constant de la liturgie byzantine, montrant ce qu'elle doit aux grands centres de Jérusalem, Constantinople et Moscou, et détruisant ainsi le mythe de l'immobilisme liturgique byzantin. P. Kovalevsky, doyen de l'Institut Saint-Denis à Paris, décrivit d'ailleurs dans le détail trois réformes liturgiques en Russie, en 1551, 1620 et 1652.

L'hiéromoine A. Radovic, de l'Institut Saint-Serge, développa la problématique de la réforme liturgique qu'a connue l'Eglise de Grèce concernant les colibes, ces grains de blé cuits qu'on apporte à l'église lors des funérailles.

Un autre type de réforme liturgique a été exposé par P. De Clerck, de l'Institut supérieur de liturgie de l'Institut catholique de Paris, à qui il avait été demandé de décrire les pratiques liturgiques des petits groupes. Après en avoir relevé les caractéristiques, il évoqua devant l'assemblée, qui au moment de la discussion se montra quelque peu passionnée, les questions ecclésiologiques et liturgiques posées par ces groupes.

De cet ensemble de communications, il ressort manifestement que les liturgies, ou du moins certaines de leurs formes, ont connu une évolution constante : si le terme de « réforme » semble neuf, du moins pour des catholiques et des orthodoxes, la réalité a été vécue à bien des époques, non sans résistance d'ailleurs : en toutes choses, l'inertie est une force puissante !

Unité et diversité dans l'histoire de la liturgie

Cette constatation fut faite aussi par une série d'orateurs qui ont montré, chacun à sa manière, les interrelations entre unité et diversité. Le Père Gy, directeur de l'Institut supérieur de liturgie de l'Institut catholique de Paris, dans un exposé remarquable tant par la précision du détail que par la maîtrise de la problématique, fit l'histoire de l'unification liturgique progressive de l'Occident, qu'il attribua à trois facteurs : l'attrait exercé par la liturgie de la ville de Rome ; une certaine conception de l'Occident, selon laquelle l'unité liturgique de l'Eglise, sa mère, favoriserait son unité politique ; et enfin l'ecclésiologie grégorienne. Même après Trente, insista-t-il, c'est l'attrait de la qualité qui a fait adopter les livres romains, plus que la prescription juridique. Et si Vatican II a partiellement abandonné la réserve au pape du

droit liturgique, la coutume est restée jusqu'ici du côté de l'uniformité si patiemment acquise.

N.K. Rasmussen, de l'Université d'Aarhus, dont on attend avec impatience la fin d'une thèse sur les premiers pontificaux, décrit avec brio l'unité et la diversité des pontificaux latins du 8^e au 10^e siècles. Aucun des pontificaux du 9^e et du 10^e s. ne se ressemble ; aussi faut-il exclure les hypothèses explicatives de leur naissance présentées jusqu'ici, et se rendre compte que le Pontifical naît du rassemblement des *libelli* pontificaux antérieurs. Quant à l'unité, elle n'est pas dans le contenu du livre, mais plutôt, à l'époque, dans sa fonction.

M. Kovalevsky, de l'Institut Saint-Denis à Paris, montra comment le chant utilisé dans les diverses liturgies repose sur quelques principes identiques permettant une grande diversité de réalisations. Monseigneur B. Krivochéine (Bruxelles) décrit la manière concrète dont étaient vécues différemment, chez les Russes et chez les Grecs, certaines pratiques liturgiques : parfois ces coutumes sont l'expression du caractère national, parfois elles reflètent des visions théologiques différentes, plus anthropologiques chez les Russes, plus cosmiques chez les Grecs.

J. Pinell, professeur à l'Institut Saint-Anselme à Rome, exposa les tentatives d'unification de la liturgie hispanique par les Conciles des 6^e-7^e siècles ; il particularisa les deux familles liturgiques de la péninsule, la tradition A, au Nord, plus soignée, et la tradition B, ayant pour métropole Séville avant d'émigrer à Tolède. Enfin, le Révérend D. Webb montra toute la variété existant dans les livres d'Heures anglicans après la Réforme en Angleterre.

Influence réciproque des familles liturgiques

Un troisième groupe de conférenciers s'attacha à l'étude d'une tradition liturgique, en développant parfois l'influence qu'elle avait exercée sur d'autres familles liturgiques. Deux rapports traitèrent de la liturgie arménienne. Le Père A. Renoux, de l'abbaye d'En-Calcat, avec la science qu'on lui connaît, montra l'influence prépondérante exercée par la liturgie de Jérusalem sur la liturgie arménienne, à partir du 5^e siècle ; l'attrait pour la liturgie de la Ville Sainte l'emporta sur les inconvénients provoqués par le déracinement de ces offices si marqués par la topographie de Jérusalem.

Madame G. Winkler, qui parachève sa formation à Oxford, décrit avec beaucoup d'érudition le déclin progressif des usages

liturgiques proprement arméniens sous l'influence croissante du Siège romain, entre le 11^e et le 14^e siècles. Les péripéties politiques ont pesé lourdement sur le patrimoine religieux.

Le Père E. Melia, de l'Institut Saint-Serge, se centra sur l'histoire de l'Eglise géorgienne, qu'il connaît bien, et en montra les répercussions sur sa liturgie.

La culture encyclopédique du Père H.-I. Dalmais, de l'Institut supérieur de liturgie de Paris, jointe à sa connaissance des lieux, firent percevoir à ses auditeurs les caractéristiques de la liturgie égyptienne : l'influence syrienne y fut prépondérante, mais aussi Jérusalem et la Cappadoce ; par contre envers Constantinople, ce fut toujours la méfiance, nourrie de motifs politiques. Les fellahs égyptiens ont cependant assimilé ces éléments disparates, tout comme plus tard les Ethiopiens africaniseront la liturgie méditerranéenne qui leur viendra d'Egypte.

Quant à l'Occident, le Père A.M. Triacca, professeur à l'Université salésienne de Rome, montra comment la liturgie ambrosienne, née dans le courant anti-arien, se nourrit d'influences orientales, romaines, africaines, espagnoles et même irlandaises ; la vitalité locale rend ce syncrétisme possible, mais il faut cependant reconnaître que l'augmentation quantitative des éléments entraîna un appauvrissement qualitatif. Le Père M. Gros, professeur au Séminaire de Vich, qui prépare l'édition de documents de la liturgie narbonnaise, exposa comment la substitution de la liturgie romaine aux usages locaux tient à la fois à des motifs politiques (la liturgie des vainqueurs l'emporta sur celle des vaincus) et religieux (adoptianisme, et attrait pour la liturgie du Siège apostolique). Enfin, le pasteur J.-J. von Allmen, professeur à Neuchâtel, qui fut le seul orateur protestant, dressa l'inventaire des résultats de la réforme liturgique dans les Eglises réformées et fit part de leurs revendications envers les liturgies catholiques et orthodoxes.

Pour aider les participants à faire la synthèse, l'abbé E. Cothenet, professeur à l'Institut catholique de Paris, fit le bilan des études exégétiques récentes sur le refus (ou plutôt le caractère caduc) du Temple dans le Nouveau Testament. Et C. Andronikof, professeur à l'Institut Saint-Serge, tel un peintre de l'eschatologie, brossa une grande fresque de la liturgie, foyer de l'identité spirituelle de l'Eglise.



Ce n'est pas le lieu de dresser ici le bilan de cette Semaine d'études ; on le fera plus valablement lorsqu'on pourra en lire

les exposés, dont la publication est assurée grâce à la diligence du P. Triacca (les communications des sessions de 1973 et 1974 sont déjà éditées par ses soins, dans la section « Subsidia » de la *Bibliotheca* « Ephemerides Liturgicae »)³.

On retiendra cependant dès maintenant la constatation historique de l'importance des liturgies locales et des incessantes influences mutuelles ; le rôle prépondérant joué par les grands centres ecclésiastiques ; le poids indéniable des visées politiques ; le développement organique constant des usages liturgiques, au point que l'idée de réforme liturgique en ressort apprivoisée et comme familière ; l'importance, enfin, de la culture de chaque peuple, qui au cours des âges a remodelé le donné révélé d'une manière à chaque fois particulière.

Même s'il faut regretter un programme trop chargé, laissant trop peu de place à une véritable confrontation des points de vue ; même si l'on peut reprocher à tel ou tel orateur d'avoir exploité la tribune en n'approchant que très vaguement du thème

3. Les conférences de plusieurs Semaines d'études liturgiques ont été publiées, dans la collection « Lex Orandi », aux Editions du Cerf : *La prière des heures*, Paris: Cerf (coll. « Lex Orandi », 35), 1963 ; *Le dimanche*, Paris: Cerf (coll. « Lex Orandi », 39), 1965 ; *Noël, Epiphanie, retour du Christ*, Paris: Cerf (coll. « Lex Orandi », 40), 1967 ; *Eucharisties d'Orient et d'Occident*, Paris: Cerf (coll. « Lex Orandi », 46 et 47), 1970 ; *La Parole dans la liturgie*, Paris: Cerf (coll. « Lex Orandi », 48), 1970.

Les « Edizioni Liturgiche » de Rome éditent désormais ces conférences. Deux séries sont parues : *La maladie et la mort du chrétien dans la liturgie* (Conférences de Saint-Serge, XXI^e Semaine d'études liturgiques, Paris 1974), Rome: Ed. Liturgiche (Bibl. « Ephemerides Liturgicae » — Sectio « Subsidia », n. 1), 1975 ; *Liturgie et rémission des péchés* (Conférences de Saint-Serge, XX^e Semaine d'études liturgiques, Paris 1973), Rome: Ed. Liturgiche (Bibl. « Ephemerides Liturgicae » — Sectio « Subsidia », n. 3), 1975.

Cette dernière Maison d'éditions prépare la publication des conférences des autres Semaines d'études liturgiques : *Le Saint-Esprit dans la liturgie* (Conférences de 1969) ; *L'économie du salut dans la liturgie* (Conférences de 1970) ; *Liturgie et ministère* (Conférences de 1971) ; *Liturgie de l'Eglise particulière et liturgie de l'Eglise universelle* (Conférences de 1975). *La Maison-Dieu* fera paraître des comptes rendus de ces divers volumes.

La Revue a publié, pour sa part, quelques-unes des interventions faites à ces Semaines : M. ARRANZ, « L'Economie du salut dans la prière du *Post-Sanctus* des anaphores de type antiochien », *La Maison-Dieu* (106), 1971, pp. 46-75 ; E. COTHENET, « Prophétisme et ministère d'après le Nouveau Testament », *La Maison-Dieu* (107), 1971, pp. 29-50 ; Id., « *La Communio sanctorum*. Partage de la foi et de la mission de l'Eglise », *La Maison-Dieu* (112), 1972, pp. 28-53 ; P.-M. GY, « Les bases de la pénitence moderne », *La Maison-Dieu* (117), 1974, pp. 63-85.

proposé, il faut reconnaître que l'apport de cette Semaine se révèle nettement positif. Souhaitons pareille réussite à la session prochaine, qui traitera de l'assemblée liturgique et des différents rôles qui y sont tenus.

Paul DE CLERCK.

NOTES DE PASTORALE LITURGIQUE

Souplesse et adaptation dans la liturgie

Ce dossier situe les enjeux pastoraux et les possibilités offertes par les livres liturgiques. Il constitue une réflexion très actuelle sur la célébration, son dynamisme et son fonctionnement. [NPL 117, août 1975, 68 p.]

Funérailles chrétiennes

Numéro donnant le point de vue des animateurs liturgiques sur trois aspects de cette expérience sociale et religieuse : contexte humain des funérailles, attention aux personnes engagées, mise en œuvre pratique (responsabilité, musique et chants, matériaux pastoraux...). [NPL 118, octobre 1975]

La Parole de Dieu à la messe

La liturgie de la Parole à la messe pose des questions. On trouvera dans ce dossier : un rappel des options de fond des nouveaux Lectionnaires, une réflexion sur la place de l'Écriture et de la Parole dans les célébrations chrétiennes, des suggestions pour la mise en œuvre des lectures, des chants et de l'homélie. [NPL 119, décembre 1975]



Le numéro : 8 F

Abonnement annuel (6 n^{os}). France : 39 F. Etranger : 44 F

C.C.P. Notes de pastorale liturgique. Paris 16.209.21

29, Bd Latour-Maubourg, 75340 PARIS Cédex 07